

l'Humanité

Une femme qui court vite n'est-elle pas un peu un homme ?

Publié le 28 mai 2022



THÉÂTRE. « Libre arbitre », de Julie Bertin et Léa Girardet, conte la vie de Caster Semenya, scandaleusement contrainte de faire la preuve de sa féminité par la fédération internationale d'athlétisme.

Il fait chaud, ce 19 août 2009 à Berlin. Dans le stade, 70 000 spectateurs ont pris place, et « dans 1 minute 55 secondes et 45 centièmes, elle ne le sait pas encore, mais la vie de Caster Semenya va basculer ». Les premiers instants de « Libre arbitre », la dernière création du duo Julie Bertin/Léa Girardet fait monter sur le podium la jeune athlète d'Afrique du Sud, inconnue du grand public, qui s'impose dans le 800 mètres en finale du championnat du monde. Elle franchit la ligne d'arrivée loin devant et la médaille d'or lui revient de droit, avec les bravos et les fleurs. Mais ce record, tout à fait véritable et vérifiable, ne fait pas le bonheur de la très rigoriste, rétrograde et masculine Fédération internationale d'athlétisme (IAAF) pour qui la jeune fille de 18 ans pourrait bien être... un homme. Rien de moins. La performance est alors suspendue, et débute un incroyable feuilleton d'examens médicaux, d'expertises et de « soins ». Caster Semenya qui refuse de s'en laisser conter finit par saisir le Tribunal arbitral du sport (TAS) et l'affaire, plus de dix ans après, n'est pas bouclée.

« Une femme trop forte, trop rapide, trop performante est définitivement suspecte » s'indignent les deux autrices pour qui il s'agit de dénoncer ces insupportables pratiques encore imposées aux femmes « afin de justifier leur identité sexuelle ». En cause, le taux de testostérone, qui n'est de toute façon pas dosée dans les mêmes proportions chez tous les individus ; en outre chez les garçons il existe des différences importantes entre deux athlètes, ce qui n'a jamais ému l'IAAF. Et pour faire bonne mesure aucune étude scientifique n'a à ce jour pu démontrer

que cette hormone est véritablement responsable des succès sportifs. Sur le plateau, quatre comédiennes excellentes, Léa Girardet, Cléa Laizé, Juliette Speck et Julie Teuf, mises en scène par Julie Bertin. Elles se partagent les nombreux personnages de ce récit, « librement inspiré » de la vie réelle de la championne dont tous les rêves se sont effondrés, ceux de victoires au Jeux Olympiques ou dans d'autres championnats et meetings.

Au mieux, l'IAAF a suggéré que Caster Semenya courre avec les hommes (elle serait évidemment assurée de prendre une bonne dernière place dans ce contexte) ou qu'elle soit classée comme « intersexe », c'est-à-dire née avec des caractères hormonaux et physiques ne correspondant pas aux définitions traditionnelles. Mais la sportive « se considère femme », pointent Julie Bertin et Léa Girardet qui se demandent bien pourquoi « une femme devrait-elle justifier de ses avantages génétiques » ? En tout cas, voilà du théâtre documentaire passionné et passionnant.

Gérald Rossi